

ARCHITECTURE DU
PATRIMOINE
FRANÇAIS

Abbayes, Églises,
Cathédrales
&
Châteaux

Dominique Allios
Odile Canneva-Tétu
Bernard Crochet
Barbara Delamarre
Olivier Mignon

Éditions **OUEST-FRANCE**

Architecture des abbayes

ODILE CANNEVA-TÉTU

Architecture des églises romanes

BARBARA DELAMARRE

Architecture des cathédrales gothiques

OLIVIER MIGNON

PHOTOGRAPHIES : HERVÉ RONNÉ

Architecture des châteaux forts

DOMINIQUE ALLIOS

Architecture des châteaux de la Renaissance

OLIVIER MIGNON

Architecture des châteaux classiques

BERNARD CROCHET

SOMMAIRE

Architecture des abbayes • 11

Origines du monachisme et premières fondations en Occident – IV^e-IX^e siècle • 12

Cluny – X^e-XII^e siècle • 20

L'essor de l'après-l'an mil : des fondations monastiques originales – XI^e-XII^e siècle • 24

L'architecture des cisterciens : un art à son apogée • 34

Le temps des troubles et des réformes – XIII^e-XVIII^e siècle • 50

Architecture des églises romanes • 55

De l'Antiquité au Moyen Âge • 56

Les sources de l'architecture romane • 62

Un art européen • 74

Le décor des églises romanes • 86

Le glissement vers les formes gothiques • 98

Architecture des cathédrales gothiques • 101

Premières expériences • 102

La « deuxième génération » • 110

Les chantiers majeurs du XIII^e siècle • 118

La conquête de l'Ouest • 128

De la Bourgogne à l'Empire • 134

De l'autre côté de la Loire • 140

Architecture des Châteaux forts • 147

Définition du château fort • 148

Contexte et influences • 154

Chronologie du château fort • 160

Le château dans la stratégie militaire médiévale • 179

L'art dans les châteaux : de la légitimation au plaisir • 184

La vie quotidienne • 188

Architecture des châteaux de la Renaissance • 193

La France au lendemain de la guerre de Cent Ans (1453-1494) • 194

Le choc des guerres d'Italie (1494-1515) • 198

La floraison du Val de Loire (1515-1527) • 206

La cour à Paris (1527-1540) • 216

L'apothéose de la Renaissance française (1540-1559) • 226

Les derniers grands projets de la couronne (1559-1600) • 234

Architecture des châteaux classiques • 237

D'Henri IV à Louis XIV : l'élaboration du style classique • 238

Paris Classique • 241

Des châteaux inspirés de Versailles • 262

Le second souffle de l'architecture classique française sous les règnes de Louis XV et Louis XVI • 273

Lexique • 282

Bibliographie • 284



À Narbonne, seul le chœur a été érigé. On a retrouvé dans la chapelle d'axe un certain nombre d'épures gravées dans le sol qui permettaient au maître d'œuvre d'établir les profils de certaines parties de l'édifice : arcs, piles...

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA LOIRE

Les premiers grands chantiers du « Midi » s'ouvrent à Clermont, Bayonne ou Limoges. En Languedoc, après la croisade menée par le pouvoir royal contre les « Albigeois », l'autorité retrouvée des évêques se traduit par la construction d'ambitieuses cathédrales gothiques qui rappellent la fièvre constructrice qui s'était emparée du nord de la France un siècle plus tôt.

PREMIERS CHANTIERS « MÉRIDIONAUX »

Le chantier de reconstruction de l'impressionnante cathédrale **Notre-Dame de Clermont-Ferrand** (63) a peut-être été lancé dès 1248 par l'évêque Hugues de la Tour. L'édifice sombre dont la silhouette se détache sur la chaîne des Puy a été construit dans la pierre volcanique de Volvic. Le chevet a été attribué à l'architecte Jean Deschamps formé dans les chantiers parisiens.

Il montre l'adoption des formes en vigueur dans les cathédrales du nord de la France (élévation à trois niveaux, piles cantonnées de fines colonnettes, réseaux des baies) tout en faisant preuve d'une véritable originalité. Ainsi, le triforium est laissé sombre, créant un fort contraste entre les arcades et les fenêtres hautes. À l'extérieur, des terrasses couvrent les bas-côtés. Elles sont surmontées par des arcs-boutants à double volée dont la retombée

s'effectue sur une fine colonnette placée au-devant de la culée. Les travaux se sont poursuivis par le transept puis par la nef terminée par Pierre de Cébazat au milieu du ^{xiv}^e siècle. La façade et ses deux flèches achevées en 1884 ont été réalisées par Anatole de Baudot sur un projet de Viollet-le-Duc.

La cathédrale **Sainte-Marie de Bayonne** (64), alors en terre anglaise, fut reconstruite après un incendie survenu en 1258. Le « maître champenois » qui assura la réalisation du chevet y introduit des solutions qui rappellent la cathédrale de Soissons. Les emprunts au gothique rayonnant se retrouvent notamment dans le triforium qui est l'un des rares triforiums ajourés du Midi.

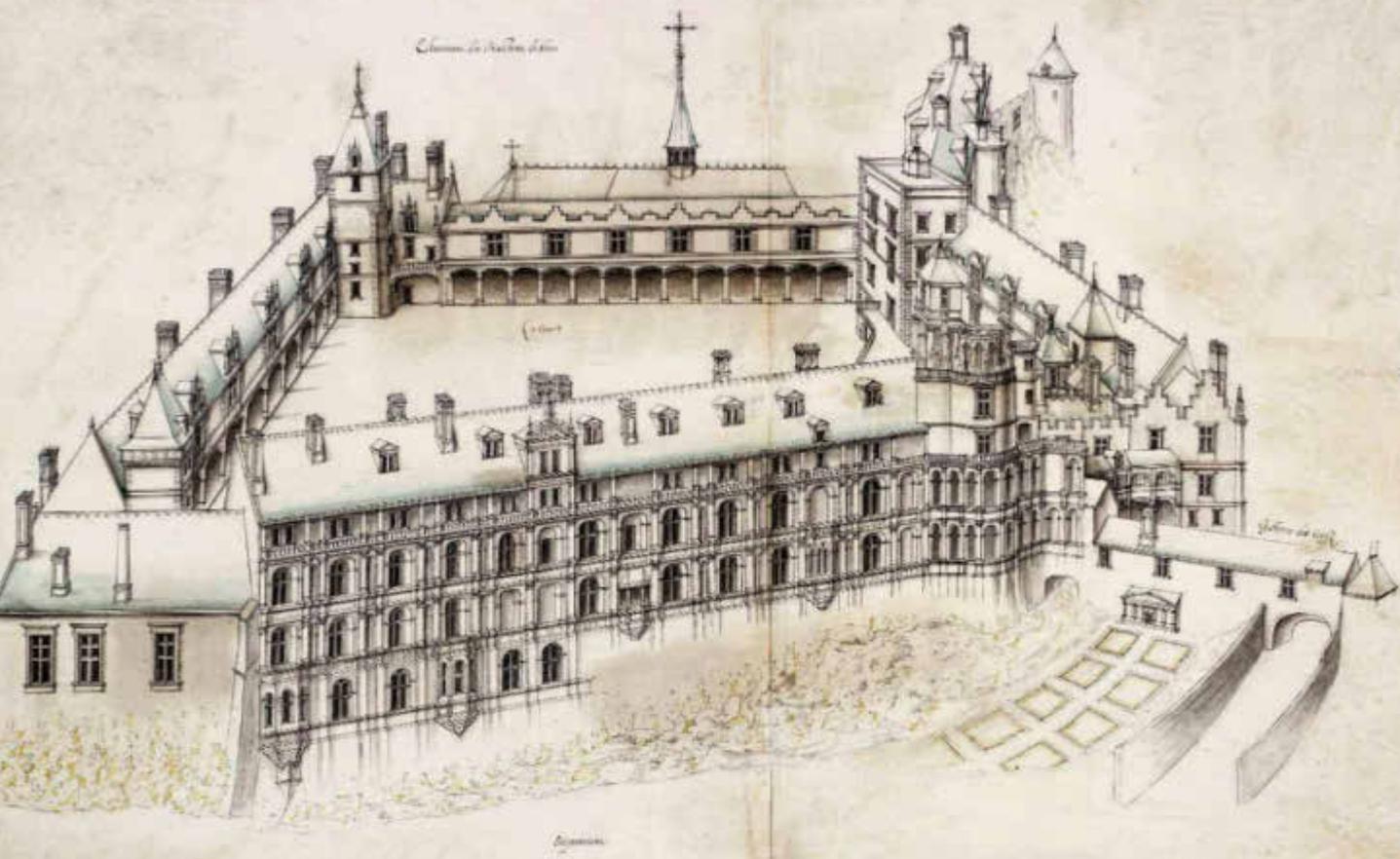
On retrouve à **Saint-Étienne de Limoges** (87), entreprise en 1273, un grand nombre de similitudes avec la cathédrale de Clermont au point que l'église avait été attribuée au même architecte. C'est dans l'élévation que les deux églises se distinguent. Attaché à l'importance de la paroi, le maître d'œuvre intègre le triforium aveugle dans un cadre rectangulaire. Au lieu de fusionner, à l'instar de certaines cathédrales rayonnantes, les trois niveaux qui composent son élévation restent donc clairement délimités.



Notre-Dame de Clermont-Ferrand dont la façade n'a été achevée qu'au ^{xix}^e siècle se distingue notamment par l'usage de la pierre sombre et volcanique de Volvic.



Saint-Étienne de Limoges (87) : les similitudes avec la cathédrale de Clermont-Ferrand (plan du transept et du chœur, voûtes des chapelles rayonnantes...) y sont si nombreuses que les deux bâtiments ont souvent été attribués au même architecte. © Hémis.



Blois (41). Vue cavalière du château du côté de l'aile François I^{er}. Cette vue montre la situation dominante du nouveau corps de logis largement ouvert sur les jardins du château.

Gravure de Jacques Androuet du Cerceau. © British Museum.

LA FLORAISON

DU VAL DE LOIRE 1515-1527

Le règne de François I^{er} fut pour l'histoire de l'architecture française un moment de grâce. Établi dans le Val de Loire jusqu'en 1527, le roi, prince de la Renaissance épris de faste et de gloire, l'emporte maintenant pour l'importance de ses châteaux sur ceux de ses propres sujets. Mais la présence de la cour et des nombreux artistes qui gravitent autour d'elle suscite dans l'entourage royal l'apparition de demeures de grand luxe qui forment dans la région ligérienne une constellation de châteaux d'une rare élégance.

L'avènement d'un roi bâtisseur

Sur le champ de bataille comme dans le domaine des arts, François I^{er} est un roi d'une autre envergure que ses prédécesseurs. Le vainqueur de Marignan ne se contente pas, comme jadis Charles VIII ou Louis XII, de caresser le rêve italien, mais il ambitionne de ceindre un jour la couronne impériale. Sur le plan architectural, le roi, comme le rappelle l'architecte Jacques Androuet du Cerceau, est « merveilleusement adonné après les bâtiments ». Dès le début de son règne, François I^{er} le démontre en lançant des travaux à Amboise et à Blois avant d'entreprendre l'édification du château de Chambord.

François I^{er} par Jean Clouet, vers 1530.

Musée du Louvre. © AKG-images.





Façade du château de Balleroy (Normandie). Sa construction est attribuée sans preuves à François Mansart. C'est en tout cas un chef-d'œuvre de style classique d'une grande majesté. Il a été édifié entre 1626 et 1636 pour Jean de Choisy, puissant personnage au service de Louis XIII. © AKG-images/Jean-Claude Varga.

BALLEROY ET BEAUMESNIL : DEUX CHÂTEAUX A PART

Balleroy (14) et **Beaumesnil** (27) ont un air de famille. Ils déploient la même silhouette originale, haute avec pavillon central surmonté d'un lanternon et ailes plus basses, petits pavillons

en avant. À dire vrai, leurs façades d'une grande richesse décorative évoquent plus des édifices de style baroque, en particulier flamand. Pourtant, les experts les classent dans la catégorie des édifices de style classique pour leur majesté et l'harmonie créée par leur symétrie, les toitures d'ardoise élevées. Balleroy est d'ailleurs attribué sans preuves



CI-DESSUS Détail de l'une des façades du château de Beaumesnil (Eure). Ses façades très chargées et très ornées évoquent davantage le baroque flamand, mais elles ont aussi la majesté et la symétrie rigoureuse du style classique.

© Hervé Champollion/AKG-images.

CI-CONTRE Le grand salon du château de Beaumesnil présente une décoration et un mobilier de style Louis XV.

© AKG-images/De Agostini Picture Lib./G. Dagli Orti.



significatives à François Mansart. Sa construction aurait débuté en 1631, 1633 pour Beaumesnil. Les deux demeures conservent des appartements de grande qualité. On admire en particulier à Balleroy le grand salon du premier étage avec ses portraits princiers, son plafond figurant Apollon, précédé de l'Aurore et des Saisons. Beaumesnil montre aussi son grand salon, la chambre de Madame, la salle à manger de style Louis XV, en particulier.

MAISONS-LAFFITTE

Situé entre la rive gauche de la Seine et la forêt de Saint-Germain, le château de **Maisons-Laffitte (78)** figure parmi les demeures de plaisance qui marquent une étape de l'évolution du style classique, sous le gouvernement du cardinal Mazarin, pendant la minorité de Louis XIV. C'est l'un des chefs-d'œuvre de François Mansart. Il est édifié, entre 1642 et 1650, pour René de Longueuil, président à mortier au Parlement de Paris.

L'édifice affiche une ordonnance rigoureuse sur ses façades peu décorées. La diversité repose sur l'alternance des pilastres et des colonnes, accouplés ou non ; les décrochages en saillie des pavillons et du corps de logis aux frontons triangulaires peu accentués. Les guirlandes au-dessus des fenêtres constituent le principal ornement décoratif. L'équilibre des proportions est particulièrement soigné. Les très hautes cheminées et les toitures n'en rompent pas l'harmonie, pas plus que les larmiers appuyés par des consoles qui surmontent les baies vitrées du premier étage.

L'empreinte classique s'affirme aussi à l'intérieur, mais avec plus de profusion décorative. Notamment pour les cheminées. Le vestibule central et le grand escalier d'honneur, surmonté d'une coupole ovale à lanternon, portent aussi la marque de Mansart. Jacques Sarrazin a exécuté d'élégants bas-reliefs figurant les quatre éléments sous forme de divinités.

Les appartements de l'étage s'ornent de pilastres ioniques et de médaillons sculptés par Van Obstal au-dessus des portes. Buyster y a sculpté aussi de charmants groupes d'enfants en ronde bosse. L'intérieur a subi des remaniements importants ensuite. Il subsiste l'appartement du Roi, la grande galerie ou salle de bal avec sa tribune pour les musiciens.

Possession des Longueuil jusqu'à leur extinction en 1731, le domaine échoit au comte d'Artois, futur Charles X. Il y fait exécuter de grands travaux qui modifient profondément l'intérieur et le parc de Le Nôtre transformé partiellement en parc à l'anglaise. Son architecte Bellanger aménage deux salles à manger : une innovation d'origine anglaise qui n'existait pas dans les châteaux français auparavant. Demeublé et mis sous séquestre pendant la Révolution, Maisons-Laffitte nécessite une grosse restauration lorsque le maréchal Lannes l'achète en 1804. Sa veuve vend le domaine au banquier Laffitte en 1833. Il ampute le parc en le lotissant et fait démolir les magnifiques écuries de Mansart. Son rachat par l'État, en 1905, sauve Maisons de la démolition.



Façade sur la Seine du château de Maisons-Laffitte (78). Chef-d'œuvre de François Mansart, entre 1642 et 1650, ce bel édifice est un beau spécimen de style classique d'une grande sobriété décorative.

© AKG-images/De Agostini Picture Lib./G. Dagli Orti.



Abbaye du Bec-Hellouin (27) : le logis de l'abbé commendataire, terminé en 1735. © AKG-images/Alfons Rath.

LE STYLE CLASSIQUE S'ÉPANOUIT DANS DES ABBAYES ET DES PALAIS ÉPISCOPAUX

In commendam : provisoirement. De bonne heure, les rois et les seigneurs français ont distribué en *commendé* des bénéfices ecclésiastiques dont ils avaient le patronage à de simples clercs, voire des laïcs qu'ils désiraient récompenser. La *commendé* a tendance à devenir perpétuelle dès le XIII^e siècle. Elle se répand beaucoup à partir du règne de François I^{er} et connaît son apogée aux XVII^e et XVIII^e siècles. De nombreuses abbayes et évêchés ont pâti de ce système, car les commendataires en ont fréquemment profité pour les surexploiter pour leur propre compte ; captant la plus grande partie sinon la totalité des bénéfices et n'entretenant plus les bâtiments conventuels du Moyen Âge, jugés trop peu confortables et souvent vétustes. L'Église était hostile à ce système, mais elle n'a pu que s'efforcer d'en limiter les effets pervers, souvent en vain.

Beaucoup d'abbayes et d'épiscopats ont été dotés aux XVII^e et XVIII^e siècles, par leurs commendataires, d'édifices luxueux et imposants, peu compatibles avec les vœux de chasteté, de pauvreté et d'humilité auxquels les moines étaient normalement astreints. Qu'ils appartiennent à des ordres comme les Cisterciens, les Clunisiens, les Franciscains, les Grandmontains, les Prémontrés ou les Chartreux. Quantité de ces logis abbatiaux ou épiscopaux sont les seuls vestiges encore debout, bien ou mal conservés après la tourmente de la Révolution, très meurtrière pour les églises et autres bâtiments abbatiaux du Moyen Âge, et celle des Première et Seconde Guerres mondiales. Leurs façades en général linéaires affectent un pur style classique qui n'a rien à envier à celui des châteaux et palais des nobles et des bourgeois. On y relève des avant-corps, des ailes et pavillons avec frontons plats, triangulaires ou courbes ; des colonnes et des pilastres ; de hautes toitures basses ou hautes mansardées. Les intérieurs sont parfois tout aussi somptueux que ceux des palais et châteaux les plus prestigieux.

Plusieurs provinces de France comptent de fastueux palais abbatiaux ou épiscopaux. En Normandie, il y a ceux des évêchés de **Sées**, **Évreux**, **Lisieux** et **Bayeux** ; des abbayes de **Mortemer**, **Bonport**, **Montivilliers**, **Jumièges**, **Le Valasse**, **Saint-Georges de Boscherville** (76), **Mortemer**,

Le Bec-Hellouin, **Breuil-Benoît** (27), **Mondaye** (14), **Lessay** (50). Les abbayes aux **Dames** et aux **Hommes** à Caen s'ornent de gigantesques palais classiques, comparables en dimensions à quelques-uns des plus grands palais royaux ou princiers français. Leur ordonnance d'un classicisme plein de majesté et d'harmonie des proportions est exceptionnelle. Dans le Centre et les Pays de la Loire, il y a les palais abbatiaux de **Clairmont** (53), **Fontmorigny**, **Noirlac** (18), **Melleray** (44). En Franche-Comté, il y a **Acey**. Dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, **Longpont**, **Arras** (Saint-Waast) (02), **Ourscamp**, **Chaalès** (60), **Valloires**, **Corbie**, **Saint-Riquier** (80) sont imposants et d'une grande pureté architecturale. En Champagne-Ardenne, il y a les palais abbatiaux de **La Chalade** (55), **Clairvaux** (10), **Trois-Fontaines** (51). Le palais de l'abbaye **Saint-Rémi de Reims** a subi bien des avatars pendant les deux guerres mondiales mais sa réhabilitation après la guerre permet de nouveau d'en admirer les vastes proportions harmonieuses et la majesté. En Lorraine, l'abbaye de **Pont-à-Mousson** a subi aussi des destructions massives pendant les deux guerres mondiales, mais sa restauration exemplaire met bien en valeur aujourd'hui la qualité de son architecture grandiose. Un autre chef-d'œuvre de la province a ressuscité de ses ruines de la Première Guerre mondiale : le magnifique palais épiscopal de **Verdun**, bâti par Robert de Cotte. Sa très harmonieuse façade courbe, due à Robert de Cotte, est exceptionnelle dans l'art français et évoque plus le baroque, bien qu'elle soit tout à fait classique. En Bretagne, on trouve les palais abbatiaux de **Beauport** et de **Bon-Repos** (22). En Rhône-Alpes, il y a **Hautecombe** (73). En Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, il y a **Beaulieu** (82), **L'Escaladieu** (65). En Auvergne-Limousin, il y a **Obazine** (19).

Éditions **OUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur Matthieu Biberon
Coordination éditoriale Nathalie Simon
Collaboration éditoriale Corentin Breton
Conception graphique et mise en page
Studio graphique des Éditions Ouest-France
Photogravure Graph&Ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression Pollina, Luçon (85)

© 2017, Éditions Ouest-France
Édilarge S.A., Rennes
ISBN : 978-2-7373-7611-5
Dépôt légal : septembre 2017
N° d'éditeur : 8706.01.02.09.17

Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr